

8.2

Antje Lobin

Idéologies linguistiques et *Sprachkritik* en italien

Traduction : Paul Chibret

Résumé. Aujourd’hui, dans la République italienne, aux côtés de l’italien comme langue administrative coexistent au niveau local le français, l’allemand, le ladin et le slovène et partagent un statut officiel. Ce sont, au total, douze langues minoritaires qui jouissent d’un statut spécifique. Depuis la fin du Moyen-Age s’est ancré le sentiment selon lequel les langues naturelles se manifestent sous la forme de diverses variétés. Le fait que les différents dialects furent progressivement supplantés par le florentin s’est accompagné tantôt d’approbations tantôt de désapprobations. Celles-ci correspondent à deux mouvements complémentaires. Pendant que l’un est dévoué à l'unilinguisme et bâtit une ligne de défenses d’abord fondée sur des arguments littéraires et esthétiques puis, plus tard, idéologiques et politiques, l’autre tend vers le pluralisme linguistique. Les négociations menées dans le contexte de la diversité linguistique expriment et représentent des idéologies linguistiques dont certains exemples feront, ici, l’objet de développements détaillés. Ces négociations sont, en cela, comparables aux glottonymes apparaissant au fil des siècles et rentrant en concurrence les uns avec les autres, aux désignations des minorités linguistiques, aux positionnements vis-à-vis de l’influence anglo-américaine ou bien encore aux discussions portant sur les modifications normatives en lien avec le *political correctness* (< politiquement correct >).

Mots-clés
 évaluation linguistique, réflexion linguistique, concept de norme, idéal linguistique, purisme, conception linguistique plurielle, unilinguisme, idéologie linguistique nationale / nationalisme linguistique, glottonyme / désignation linguistique, langue minoritaire, *volgare illustre, antilingua*

Présentation générale

Dès la fin du Moyen-Age, considérer que les langues naturelles se manifestent sous la forme d’espèces diverses s’avéra une constante de la réflexion métalinguistique (à la différence de la conscience et de la réflexion linguistiques, cf. l’article sur les fondements théoriques de ce volume). Depuis le 15^e siècle, l’on a discuté d’un modèle linguistique adapté

à l'éclatement dialectal et politique de la péninsule des Apennins. En parallèle, des réflexions furent menées sur la relation entre langue et société (cf. à ce sujet Michel 2012 : 343). Cette perspective se maintient au fil des siècles, de sorte que l'italien est décrit par Simone (2011 : VII^s), dans le préambule à son *Enciclopedia dell'Italiano*, comme « amalgama » et « mosaico ». Tout comme les divers glottonymes, les négociations menées dans le contexte de la diversité linguistique expriment et représentent des idéologies linguistiques telles qu'elles sont définies par Kroškrity (2010) (cf. l'article sur les fondements théoriques de ce volume).

Le fait que les différents patois furent progressivement supplantés par le florentin s'est accompagné tantôt d'approbations tantôt de désapprobations. Dans ce contexte, Krefeld (1988) distingue deux positions centrales, à la fois typiques et fondamentales : l'une, nommée « évaluation exclusive », prend le monolinguisme comme idéal et l'autre, nommée « évaluation pluraliste », se dévoue au renforcement d'une compétence diasystématique la plus large possible. Du côté de l'évaluation exclusive, deux traditions argumentatives étroitement liées se sont développées : l'argumentation littéraire-esthétique et l'argumentation idéologique-politique. A noter que la première s'est imposée, si l'on prend une perspective historique, avant d'être laissée de côté au début du 19^e siècle en vertu de critères évaluatifs politiques (cf. Krefeld 1988 : 312). Dans le cadre d'évaluation linguistique pluraliste, au contraire, les partis pris politiques et esthétiques attachés à des variétés linguistiques particulières sont absolument exclus. Cette reconnaissance de plusieurs variétés linguistiques sans distinction hiérarchique est avérée depuis le début de la réflexion linguistique italienne (cf. Krefeld 1988 : 319).

La question de la désignation linguistique fut aussi abordée à l'occasion de la fameuse *questione della lingua* qui caractérise surtout le 16^e et le 19^e siècles. D'Achille (2011) expose la diversité des glottonymes qui sont apparus au fil des siècles en se concurrençant les uns les autres. On trouve ainsi au Moyen-Age des désignations telles que *loquela italiana*, *italiana favella*, *italiano idioma* ou *volgare italicum*. Au 18^e siècle, les termes *italiano* et *lingua italiana* se sont diffusés dans toute l'Italie. Suite à l'unification nationale émerge à nouveau la *lingua d'Italia*, déjà documentée au 16^e siècle, qui met l'accent sur l'état nouvellement créé. Dans le courant du 20^e siècle, il devient fréquent d'assortir le glottonyme italien d'une précision, telle qu'*italiano standard*. Aujourd'hui, le glottonyme s'est

finalement pluralisé et cette pluralisation s'est fixée dans le marbre avec des expressions comme *italiani scritti*, *italiani parlati*, *italiani trasmessi* (cf. D'Achille 2011 : 173s.).

La désignation *italiano standard* signifiant « italien standard » se diffuse dans toute l'Italie avant tout grâce à *Storia linguistica dell'Italia unita* (1963) de Tullio de Mauro. Toutefois, le concept existait déjà au 19^e siècle et se manifestait à travers des désignations comme *italiano comune* (« italien commun »), *buon italiano* (« bon italien ») ou encore *italiano letterari* (« italien littéraire »), *italiano classico* (« italien classique ») et *italiano corretto* (« italien correct ») apparues plus tard. C'est l'expression *italiano comune* qui, longtemps, connut, sans nul doute, le plus grand succès. D'autres désignations qui voient leur cote de popularité augmenter au cours du 20^e siècle sont *italiano normale* (« italien normal »), *italiano senz'aggettivi* (« italien sans adjectif »), *italiano normativo* (« italien normatif »), *italiano normato* (« italien normé ») (cf. D'Achille 2011 : 174ss.). Sont mises en exergue les expressions marquées par le contexte de la réforme normative des années 1970/1980, telles que *italiano neostandard* qui correspond à *l'italiano dell'uso medio* (cf. Selig 2021 : 38).

Dans une perspective historique

Historiquement, c'est le poète et philosophe florentin Dante Alighieri (1265–1321), désigné métaphoriquement comme *padre della lingua*, qui est investi d'un rôle primordial dans l'émergence et le développement de la réflexion et de l'évaluation linguistiques en Italie. On lui doit la revalorisation culturelle des dialectes italiens alors même qu'ils étaient minorés par les savants de son époque. C'est dans ce contexte que l'ouvrage philosophique et théorique, écrit en langue vulgaire, intitulé *Convivio* (1303–1308) et l'essai contemporain en latin *De vulgari eloquentia* (1303–1304) acquièrent une importance considérable (cf. Michel 2012 : 344). Dans le *Convivio*, Dante rassemble les tâches que la langue vulgaire doit accomplir. En ce sens, il lui revient de transmettre le savoir à tous ceux qui ne maîtrisent pas ou pas suffisamment le latin. Dans cet écrit, Dante compare le latin avec un soleil couchant et lui oppose un soleil levant que serait la langue vulgaire (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 83). Dans son traité *De vulgari eloquentia*, Dante donne à la langue vulgaire une priorité

sur le latin en arguant que celle-ci fut donnée aux hommes par Dieu et non forgée par les hommes eux-mêmes (cf. Krefeld 1988 : 319). Dante se consacre, dans ce traité, à la recherche du meilleur et du plus digne dialecte parmi les quatorze existants et en propose une évaluation selon des critères esthétiques. Il commence par traiter la langue vulgaire des Romains comme la plus abjecte des langues vulgaires italiennes en lui refusant même le statut de langue vulgaire. Le sarde fait l'objet d'une exclusion semblable puisque, selon Dante, les Sardes n'ont pas de langue vulgaire propre mais imitent plutôt le latin « comme les singes les humains ». Le romagnol est décrit comme si « efféminé » qu'un locuteur masculin serait pris pour une femme en le parlant ; à l'inverse, Dante trouve le vénitien si « masculin » qu'il transforme en homme toute femme qui le parlerait. De tout cela, Dante conclut finalement qu'aucun des dialectes italiens ne représente le *vulgare illustre* recherché. Celui-ci devrait correspondre aux critères suivants : *illustre* (« digne, noble »), *cardinale* (« cardinal »), *aulicum* (« raffiné ») et *curiale* (« courtois, agréable ») (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 85s.). Dante esquisse alors un type idéal d'italien soutenu à venir qui devrait assumer une large palette de fonctions que l'auteur met en exergue (cf. Krefeld 1988 : 320).

Dans la première moitié du 16^e siècle éclate une violente dispute linguistique (la fameuse *questione della lingua*) au moment où trois modèles linguistiques (le *fiorentino arcaizzante*, le *fiorentino contemporaneo* et la *lingua cortigiana* de la cour) entrent en concurrence dans le cadre d'une tentative d'unification linguistique en Italie. L'exclusivisme linguistique implique nécessairement selon Krefeld (1988) des jugements de valeur idéologiques. Cela se vérifie particulièrement chez les défenseurs de la *lingua cortigiana* dont le nom met en évidence la dominance du diastratique et exprime le besoin de distinction sociale (cf. Krefeld 1988 : 315s.). Dans le débat linguistique mentionné plus haut, le vénitien Pietro Bembo (1470–1547) donne l'élan décisif, en théorie comme en pratique, pour que soit imposé le concept normatif du *fiorentino arcaizzante* rétrospectif et de tradition manuscrite (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 120). Ceci est alors déterminant pour la réflexion linguistique qui se développera ensuite, dans le sens où, à partir de ce moment-là, avoir un discours sur la langue est d'égale importance par rapport à un usage écrit littéraire (cf Lubello 2003 : 210). Le caractère idéologique bien trempé qui accompagne le personnage de Bembo se retrouve dans la dérivation déonomastique *bembismo*.

(cf. Marazzini 2016 : 636). Une conception linguistique pluraliste est défendue à cette époque par Machiavel (1469–1527), lequel fait déjà émerger ce que la linguistique moderne définira plus tard comme architecture de la langue et qui oppose au florentin du 14^e siècle l'*uso vivo* comme fondement de normalisation linguistique (cf. Krefeld 1988 : 320).

A la fin du 16^e siècle, en 1582, est instituée à Florence l'*Accademia della Crusca* qui émane d'un cercle d'amis, la *Brigata dei crusconi*, dans lequel des questions linguistiques sont discutées sans programme aucun et de manière informelle. Le nom du cercle d'amis provient de *cruscata*, au pluriel *cruscate*, pour désigner les *discorsi senza capo né coda* (« discours sans queue ni tête »). Le nom définitif assorti d'un programme clairement délimité est conféré à l'académie par Leonardo Salviati (1539–1589) qui décide du passage des *crusconi* à l'*Accademia della Crusca*. Son but, tel qu'il est décrit dans la littérature du 14^e siècle, est de « séparer le bon grain de l'ivraie » (*di separare il fior di farina [la buona lingua] dalla crusca*) et de constituer un vocabulaire prétendu juste. Un moulin est pris en 1590 comme symbole de cette société savante ; comme devise, le vers de Pétrarque *il più bel fior ne coglie* (« elle en cueille la plus belle fleur » ou « elle y choisit le plus beau »). La pureté de la farine correspond ici métaphoriquement à la pureté de la langue (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 129s. ; sur l'appropriation d'une langue métaphorique pour transmettre des idéologies linguistiques, cf. l'article sur les fondements théoriques de ce volume). La première édition du *Vocabolario degli Accademici della Crusca* paraît en 1612. De violentes disputes liées au choix du titre conduisent à l'abandon d'un glottonyme (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 133). Grâce au *Vocabolario*, le purisme s'établit durablement en Italie, même si la motivation purement esthétique et littéraire qui mène à la création d'un idéal linguistique renvoyant au 14^e siècle perd en force de persuasion (cf. Krefeld 1988 : 315).

Au cours du 18^e siècle, alors que la pensée des Lumières se répand aussi en Italie, la critique portant sur la conception conservatrice de l'*Accademia della Crusca* prend continuellement de l'ampleur. La norme linguistique archaïque est défendue une dernière fois, de manière violemment, au début du 19^e siècle dans le contexte d'un mouvement littéraire de purisme linguistique. Ce dernier est marqué par des conceptions linguistiques d'origine patriotique et s'accompagne de motivations idéologiques et politiques. La défense de l'*italianità della lingua* menée par le Piémontais Gian-Francesco Galeani Napione (1748–1830) fait preuve d'une constance

remarquable (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 152). Pendant le *Risorgimento* et à la suite de l'unification politique qui a lieu en 1861, l'*unitarietà*, l'uniformité, devient une notion clé pour la normalisation linguistique exclusive, motivée idéologiquement (cf. Krefeld 1988 : 316s.). Cette idéologie linguistique nationale est mise à jour encore aujourd'hui à travers la lexicographie, comme le montrent les entrées pour le glottonyme *italiano*. Nous renvoyons à l'entrée *italiano* dans le dictionnaire historique de Tommaseo/Bellini (1861–1879) : « *Lingua italiana*, quella che è o vuolsi che sia comune a tutta la nazione » (« *La langue italienne*, langue qui est commune à la nation toute entière ou devrait l'être » ; traduction de P.C. en s'appuyant sur la traduction de A.L.). A contrario, le dictionnaire historique de Battaglia (1961–2002) rend compte de la diffusion géographique de l'italien. Et c'est encore différemment décrit dans l'édition numérique du Zingarelli (2020). Certes est mentionné en préambule que l'intégration de lemmata régionaux venant de Suisse a été ajoutée parmi les modifications récentes, mais en parallèle, la définition du lexème *italiano* est seulement « *lingua del gruppo romanzo parlata in Italia* » (« langue du groupe linguistique roman qui est parlée en Italie » ; traduction de P.C. en s'appuyant sur la traduction de A.L.).

Le tournant décisif dans la réflexion linguistique italienne arrive au milieu du 19^e siècle, lorsque le Milanais de naissance Alessandro Manzoni (1785–1873) soumet à une révision de fond le modèle normatif valable jusqu'alors (cf. les notions de *manzonismo* (cf. Marazzini 2016 : 647) et d'*ideologia manzoniana* (cf. Lubello 2003 : 216)). Son activité d'écrivain laisse apparaître des évolutions dans la question linguistique. Ainsi, plusieurs versions de son roman historique *I Promessi Sposi* (« Les Fiancés », 1821–1823 ; 1827 ; 1840) documentent la recherche d'une langue qui soit comprise de tous, à la différence de la langue écrite ordinaire. En lien avec le modèle souhaité du *fioorentino vivo e colto*, le florentin moderne parlé, il insiste sur la métaphore du *risciacquatura di panni o cenci in Arno*, du nettoyage des chiffons dans le fleuve Arno (cf. Marazzini 2016 : 646). Dans la lexicographie de l'époque se manifeste une polarité idéologique dans le sens où le regroupement des dictionnaires se fait selon qu'ils suivent une ligne puriste ou antipuriste (cf. Lubello 2003 : 214). Ceci apparaît déjà explicitement à travers le titre, par exemple dans le *Lessico della corrotta italicità* (1877) de Pietro Fanfani et Costantino Arlia, un ouvrage de tradition puriste.

Née au 19^e siècle, la défense idéologique et théorique d'une langue italienne unifiée connaît pendant le fascisme un regain de virulence. En complément d'une politique linguistique opposée aux dialectes, des mesures drastiques sont prises comme l'italianisation contrainte des patronymes et des toponymes (cf. Krefeld 1988 : 317). La politique linguistique fasciste doit être distinguée du courant intellectuel contemporain visant la conservation d'un état pur de la langue. Ce courant est plus connu sous le nom de *neopurismo* et est porté par des linguistes italiens de calibre comme Bruno Migliorini et Giacomo Devoto (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 182s.). Il s'agit surtout, pour Migliorini, de trouver la forme linguistique la meilleure et la plus adéquate qui corresponde à la tradition et aux besoins de la société.

Dans les années 1960, l'idéal traditionnel de l'unilinguisme est battu en brèche, du jour au lendemain, ce qui amène à un renouveau incarné par une *nuova questione della lingua*. L'écrivain renommé Italo Calvino (1923–1985) participe lui aussi à ce débat. Il critique l'emploi d'une langue policée pour la vie publique et d'une langue administrative qui menace d'étouffer à cause de la tradition rhétorique esthétisante. Il insiste, à ce propos, sur la notion d'*antilingua* (cf. Reutner/Schwarze 2011 : 197 ; cf. aussi la notion de *burocratese* qui apparaît dans les années 70. La construction typique en -ese, qui donne prise à la critique d'un certain emploi de la langue, s'est solidement établie dans l'italien moderne ; cf. Rainer 2004 : 255s.). Dans ce contexte, est mentionnée aussi la mise en place de l'*educazione linguistica* dont l'objectif est de surmonter la situation linguistique complexe de l'Italie en faisant justice à sa situation politique et sociale, c'est-à-dire par une attitude pluraliste (cf. Krefeld 1988 : 323). Dans le droit fil de cette *educazione linguistica*, c'est aujourd'hui l'évaluation sans borne ni hiérarchie de toutes les variétés linguistiques qui est exigée dans le cadre d'une *educazione plurilinguistica*.

À l'heure actuelle

Aujourd'hui, à côté de l'italien comme langue administrative de la République d'Italie, le français, l'allemand, le ladin et le slovène partagent un statut co-officiel à l'échelle locale. A cela s'ajoute que douze langues minoritaires, comptant parmi elles l'albanais, le grec et le catalan, ont acquis un statut spécial grâce à la loi numéro 482 du 15 décembre 1999 qui visait à

réglementer la protection et la valorisation des langues minoritaires historiques. Dans le premier article de cette loi, l’italien était déclaré langue administrative. Les désignations elles-mêmes des minorités linguistiques sont largement empreintes d’idéologie et témoignent de certaines prises de position. Fusco (2006) expose, en se rapportant au cours de l’histoire, comment les désignations qui étaient courantes au 19^e et au 20^e siècles et prenaient pour objet une situation d’isolement (par exemple *colonia*, *isola linguistica* et *oasi*) furent abandonnées avec le temps, d’abord parce qu’elles furent remplacées par des expressions plus chargées sémantiquement comme *lingue tagliate* (« langues isolées ») ou *lingue minacciate* (« langues menacées ») qui renvoient, pour les langues concernées, au danger persistant d’être bornées à leur espace linguistique et culturel propre et d’être isolées dans microcosme clos et hors d’atteinte. Elles furent aussi remplacées par des désignations plus neutres qui émergèrent avec les institutions de la Communauté Européenne (par exemple *lingue e culture regionali* « langues et cultures régionales », *lingue di minoranza* « langues minoritaires » et *lingue meno diffusa* « langues peu diffusées »), et qui nécessitaient d’éviter toute résonance idéologique (cf. Fusco 2006 : 97-107).

L’image de la colonisation linguistique apparaît aussi actuellement dans le contexte de l’influence anglo-américaine comptant parmi les thèmes centraux qui font l’objet de débats en lien avec l’italien (cf. Trifone 2009 : 15). C’est le rapport entre un monopole anglo-américain, d’une part, et un regain de vigueur des tradition locales et régionales, d’autre part, que décrit Trifone (2009 : 15), en ayant recours à l’Ancien Testament, comme semblable au combat de David contre Goliath. La métaphore que Castellani (1987 : 137) file dans le contexte de l’influence anglo-américaine sur l’italien est éclairante. La langue italienne y est présentée comme un patient et l’influence anglo-américaine comme un virus. La représentation métaphorique est d’autant plus réussie qu’elle prend les traits d’un texte issu d’un dossier médical.

Nome del paziente: Italiano. Professione: lingua letteraria. Età: quattordici secoli, o sette, secondo i punti di vista. Carriera scolastica: ritardata, ma con risultati particolarmente brillanti fin dall’inizio.

Diagnosi: sintomi chiarissimi di *morbus anglicus* (con complicazioni), fase acuta.

Prognosi: favorevole [...]. Un medico prudente parlerebbe piuttosto di prognosi riservata.

Cette incarnation de la langue italienne trouve aussi une expression chez Serianni (1988 : VI) qui parle de la « fisionomia » de l'italien dans l'introduction de sa grammaire. C'est à un sens voisin que renvoie l'expression du « torso tridimensionale della lingua » que Simone (2011 : VIII) emploie. En outre, c'est du domaine-source de la médecine qu'est tirée l'image de la *lingua infetta*, de la langue infectée, que Pietrini (2021) utilise dans le contexte des répercussions généralisées de la pandémie de COVID-19 sur la langue.

Un autre débat central pour l'italien est celui qui porte sur l'emploi politiquement correct de la langue et qui, en Italie, trouve sa source dans le contexte de la langue équitable en genre. Depuis les débuts de ce débat (Sabatini 1987) jusqu'à aujourd'hui (cf. par exemple Gheno 2022), l'on a toujours plaidé pour l'exploitation des potentialités inhérentes à la langue dans le but de représenter les genres. Au fur et à mesure, la thématique du politiquement correct s'est déplacée dans d'autres domaines. Arcangeli (2005) voit dans la défense d'un emploi politiquement correct de la langue une forme sournoise et hautement hypocrite du totalitarisme et décrit les partisans de cet emploi politiquement correct comme des croisés modernes (cf. Arcangeli 2005 : 125, 135).

C'est moins une image de la langue que nous présentons pour conclure, qu'une image des instruments servant à son appréhension, ce qui n'en est pas moins instructif. Le texte qui suit opère une analogie entre un dictionnaire et un volcan (Zingarelli 1998 : 3) :

Perché un vulcano sulla copertina di un vocabolario? [...] perché, proprio come un vulcano, il vocabolario fa emergere da strati profondi e indistinti del lessico le singole parole, le aggregazioni in frasi e locuzioni, le derivazioni etimologiche, i nessi di sinonimia e analogia, gli usi fonetici, grammaticali e sintattici. (Pourquoi un volcan sur la couverture d'un dictionnaire ? [...] parce qu'à la manière d'un volcan, le dictionnaire tire des couches profondes et indistinctes du lexique et présente les mots un par un, les liens entre syntagmes et tournures, les racines étymologiques, les relations de synonymie et d'analogie, les emplois phonétiques, grammaticaux et syntaxiques. ; traduction de P.C. en s'appuyant sur la traduction de A.L.)

Bibliographie

- Arcangeli, Massimo (2005) : Lingua e società nell'era globale. Roma : Meltemi.
- Battaglia, Salvatore (1961–2002) : Grande dizionario della lingua italiana. Torino : UTET.
- Castellani, Arrigo (1987) : Morbus anglicus. Dans : Studi Linguistici Italiani XIII, pp. 137–153.
- D'Achille, Paolo (2011) : I molti italiani e la nuova norma. Dans : Coletti, Vittorio (éd.) : L'italiano dalla nazione allo Stato. Firenze : Le Lettere, pp. 173–179.
- De Mauro, Tullio (1963) : Storia linguistica dell'Italia unita. Roma : Laterza.
- Fusco, Fabiana (2006) : Le minoranze linguistiche. Una storia attraverso i termini. Dans : Pistolesi, Elena/Schwarze, Sabine (éds.): Vicini/Iontani. Identità e alterità nella/della lingua. Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 90–113.
- Gheno, Vera (2022) : Femminili Singolari. Florenz : EffeQu.
- Krefeld, Thomas (1988) : Italienisch. Sprachbewertung. Dans : Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (éds.) : Lexikon der Romanistischen Linguistik. Tome 4. Tübingen : Niemeyer, pp. 312–326.
- Kroskrity, Paul V. (2010) : Language ideologies – Evolving perspectives. Dans : Jaspers, Jürgen/Östman, Jan-Ola/Verschueren, Jef (éds.): Society and Language Use. Amsterdam : John Benjamins, pp. 192–211.
- Lubello, Sergio (2003) : Storia della riflessione sulle lingue romanze. Italiano e sardo. Dans : Ernst, Gerhard et al. (éds.) : Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen. Tome 1. Berlin/New York : de Gruyter, pp. 208–225.
- Marazzini, Claudio (2016) : Questioni linguistiche e politiche per la lingua. Dans : Lubello, Sergio (éd.) : Manuale di linguistica italiana. Berlin/Boston : de Gruyter, pp. 633–654.
- Michel, Andreas (2012) : Elemente varietätenlinguistischer Reflexion in Italien vom 14. bis zum 18. Jahrhundert anhand von Fallstudien. Dans : Natale, Silvia et al. (éds.) : „Noio volevàn savuàr“. Festschrift für Edgar Radtke zu seinem 60. Geburtstag. Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 343–358.

- Pietrini, Daniela (2021) : La lingua infetta. L’italiano della pandemia. Rom : Treccani.
- Rainer, Franz (2004) : Derivazione nominale denominale. Altre categorie. Dans : Grossmann, Maria/Rainer, Franz (éds.) : La formazione delle parole in italiano. Tübingen : Niemeyer, pp.253–264.
- Reutner, Ursula/Schwarze, Sabine (2011) : Geschichte der italienischen Sprache. Tübingen : Narr.
- Sabatini, Alma ([1987] 1993) : Il sessismo nella lingua italiana. Rom : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- Selig, Maria (2021) : Standardsprache, Norm und Normierung. Dans : Lobin, Antje/Meineke, Eva-Tabea (éds.): Handbuch Italienisch. Sprache, Literatur, Kultur. Berlin : Erich Schmidt, pp.32–39.
- Serianni, Luca (1988) : Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria. Torino : UTET.
- Simone, Raffaele (2011) : Enciclopedia dell’Italiano. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana.
- Tommaseo, Niccolò/Bellini, Bernardo (1861–1879) : Dizionario della lingua italiana. Torino : UTET.
- Trifone, Pietro (2009) : L’italiano. Lingua e identità. 2^e édition. Dans : Trifone, Pietro (éd.): Lingua e identità. Una storia sociale dell’italiano. Roma : Carocci, pp.15–45.
- Zingarelli, Nicola (2020) : Lo Zingarelli online. Vocabolario della lingua italiana. 12^e édition. Bologna : Zanichelli.
- Zingarelli, Nicola (1998) : Vocabolario della lingua italiana. 12^e édition. Bologna : Zanichelli.

